

En somme, rien de plus frais, de plus riant, de plus gracieux que cette corbeille de verdure répandant au milieu de la plaine la fraîcheur et le parfum des prés fleuris.

Déjà la neige était entièrement fondue, les herbes poussaient vigoureusement, les bourgeons se développaient aux branches; la campagne avait déjà un bel air de fête.

Notre ami Petit-Pierre, arrivant le soir dans un si joli village, trouva, comme on pense, ce pays-là de beaucoup préférable à sa montagne, d'où la neige n'avait pas disparu encore, et où les champs attristés par la gelée ne donnaient pas le premier signe de vie. Mais la terre natale est toujours chère à un bon cœur, et tout en admirant ce beau pays, Petit-Pierre garda la même affection à son pauvre village de Varennes, où il était né, où habitaient ses parents et où l'on avait eu tant de bonté pour lui.

XIV. LA FERME DU PÈRE MARTIN ET DEMOISELLE JEANNETTE SA FILLE.

Quelques instants après, les deux voyageurs entraient au logis du père Martin (c'était le nom du bon paysan), au moment même où le souper appelait les gens de la cuisine. Le souper était prêt, la soupe fumante dans les larges écuelles; une corbeille pleine de pommes de terre cuites à l'eau tenait le milieu de la table; une apétissante vapeur planait tout à l'entour, et l'odeur du bon pain de seigle fraîchement sorti du four chatouillait agréablement l'odorat.

On avait vu de loin venir le père Martin; trois valets de charrette, deux bouviers, le vacher, la servante, n'attendaient que l'arrivée du maître pour se mettre à la table. Le père Martin était veuf; sa fille de neuf ans, une jolie petite paysanne à l'air très-malin et qui sentait déjà toute son importance, avait déjà la direction presque entière du ménage. Quand la porte s'ouvrit, elle courut à son père, le débarrassa de son manteau et de son bâton noueux, moitié sonnet moitié canne, et courut ensuite lui tremper sa soupe dans une écuelle de faïence à fleurs bleues sur fond blanc.

Le père Martin introduisit alors Petit-Pierre en disant: "Nous sommes deux, il faut une soupe de plus." Et se tournant vers Petit-Pierre: "Mets-toi là, mon garçon, dit-il en lui désignant le bout de la table. En attendant que les cochons soient venus, nous avons toujours le porcher, Jeannette. Voilà un petit homme qui dit qu'il a bonne volonté pour tout faire. Nous verrons dès demain. En attendant, à la soupe, vous autres!"

On fit alors place à Petit-Pierre, comme s'il était depuis longtemps de la maison, il s'assit en regardant assez gaillardement tout le monde; la soupe fut ensuite attaquée par chacun avec lenteur et recueillement. La soupe finie, toutes les mains se dirigèrent vers les pommes de terre, et tout en causant de la foire, du prix des bestiaux, des locations de domestiques, et chez qui un tel s'était placé, et quel gage tel autre avait vainement demandé, on fit si bien des doigts pour peler les pommes de terre et des dents pour y mordre, que tout y passa.

Jeannette fit ensuite la prière; après quoi le vacher guida Petit-Pierre du côté de l'étable, vers le lit clos où tous deux devaient coucher et une demi-heure après chacun dormait dans la ferme.

XV. PETIT-PIERRE SUBIT L'EXAMEN DE Dlle. JEANNETTE.

Le lendemain Petit-Pierre se leva de bonne heure, très-curieux de voir en détail une belle ferme bien montée en bestiaux, de belles granges bien fournies de fourrages, un troupeau nombreux et en bon état, et des champs qui dès le mois d'avril pressaient l'air gaillard du printemps. Tout cela était nouveau pour

lui, tout cela ne se voit pas à Varennes, et Fontanes devenait à ses yeux un véritable paradis terrestre.

Avant qu'il eût complètement achevé cet intéressant examen, on appela les gens à la soupe, car nos robustes travailleurs des campagnes sont tout disposés à ouvrir la bouche presque aussitôt que les yeux.

Petit-Pierre trouvait la nouvelle table bien somptueuse; après la soupe, il y avait encore une *portion*, c'est-à-dire une bonne frittée de pommes de terre. Il ne pouvait s'empêcher de penser que dans sa pauvre chaumière l'écuelle n'était jamais entièrement pleine d'une maigre *eau bouillie*, où le pain nageait bien clair-semé. Et les larmes lui venaient aux yeux en pensant à ses père et mère, à ses pauvres petits *frères*; et il se promettait bien, quand l'âge et la force lui seraient venus, de les tirer de peine, dût-il travailler nuit et jour.

Après le déjeuner, il s'approcha bien poliment du père Martin, et, son chapeau à la main, il demanda ce qu'il aurait à faire. "Ma foi, petit, dit le père Martin, tu seras pour aujourd'hui ce que tu voudras. Nous autres, les laboureurs et moi, nous allons au bois; arrange-toi pour faire ce que tu sauras faire, mais travail bien. D'ailleurs, Jeannette te gouvernera, demande-lui ses ordres; c'est une fameuse femme, toute petite qu'elle est, pour diriger une maison."

Jeannette fit alors gravement subir à Petit-Pierre un long interrogatoire.

Petit-Pierre savait lire, écrire, compter, chiffrer, etc.

Et Jeannette, il est vrai, en savait tout autant.

Mais, comme nous l'avons vu, comme nous le verrons surtout un peu plus tard, Petit-Pierre, grâce aux trente volumes de sa bibliothèque, avait appris et retenu bien autre chose, et Jeannette, pour le coup, n'en savait pas si long.

Étourdie, déroutée, éblouie, et, il faut bien le dire, quelque peu offusquée de tant de science, elle crut prendre une sorte de revanche sur le terrain de la pratique agricole, en demandant au petit montagnard ce qu'il ferait, lui, de plus utile pour améliorer un champ négligé. Petit-Pierre, qui avait lu dans l'*Almanach agricole* de la Haute-Loire un long éloge du travail à la bêche, savait bien que la première chose et la meilleure à faire dans une terre où la grande charrue n'est jamais entrée, c'est d'y enfoncer vigoureusement une bonne bêche à deux dents; et il dit la chose à Jeannette.

Jeannette, supposant que le petit homme avait plus d'habileté en parole qu'à l'œuvre, aurait été bien aise de le mettre un peu dans l'embarras; elle songea que chez le maréchal du village il y avait de fort belles bèches-bidets, et sans en dire davantage, elle courut chez le maréchal chercher la plus lourde et la plus longue qui fut plantée sur la fenêtre. Elle conduisit ensuite Petit-Pierre au champ le plus voisin, et, lui donnant l'instrument précieux, l'engagea à montrer son talent.

XVI. PETIT-PIERRE FAIT DE GRANDES ENTREPRISES.

De tous les travaux de la campagne, la bêche était celui que Petit-Pierre pratiquait avec le plus de succès. Tout petit qu'il était, il donnait un merveilleux coup de sabot sur la bêche, et retournait surtout admirablement sa pellette de terre. Jeannette, l'habile et précoce Jeannette, n'aurait pas plus artistement fait sauter une belle omelette dans la poêle à frire. De plus, il avançait en besogne presque autant qu'un grand et fort bêcheur.

(A continuer.)

Ch. Calemard de Lafayette.

FIRMIN H. PROULX,
l'propriétaire-Gérant.